

ARCHIVES NATIONALES DU MONDE DU TRAVAIL

Fonds Roland Assathiany, archives administratives et personnelles



Photographie de Roland ASSATHIANY et sa femme (collection privée, sd)

archives publiques et archives privées

2002 068
(entrée CNAHES-CAPEA 9 C)

INTRODUCTION

Activités

association, éducation spécialisée

Présentation de l'entrée

Ce fonds a été déposé au CNAHES-CAPEA (Conservatoire National des Archives et de l'Histoire de l'Éducation Spécialisée Centre des Archives de la Protection de l'Enfance et de l'Adolescence), situé à la bibliothèque universitaire d'Angers, sous la cote 9 C.

Ce fonds a été ensuite déposé en 2002, sous le numéro d'entrée 2002 068, au Centre des archives du monde du travail à Roubaix (CAMT) en vertu d'une convention signée le 22 juillet 2002 par le ministère de la Culture et de la Communication, le ministère de la Justice et le ministère des Affaires Sociales, du Travail et de la Solidarité. Son contenu est le suivant : documents associatifs ; dossiers juridiques ; documents sur le travail social au Liban.

Statut :	archives privées déposées par le CNAHES-CAPEA
Dates extrêmes des documents :	1934-1995
Importance matérielle :	4,20 m.l. (43 unités documentaires)
Communicabilité et reproduction :	librement communicable
Instrument de recherche :	répertoire numérique réalisé en juillet-décembre 1997 par Eric Pierre, archiviste du CNAHES-CAPEA, et complété en 2010 par Gersende Piernas, chargée d'études documentaires.

Biographie

Roland Assathiany est né le 2 septembre 1910 à Genève (Suisse) où ses parents se sont rencontrés et mariés.

La mère de Roland, qui était ukrainienne et d'une famille aisée, y suivait alors des études de médecine, qu'elle arrêtera à sa venue. Son père, géorgien, s'y trouvait comme réfugié politique. Révolutionnaire menchevick (socio-démocrate), il avait été déporté au Turkestan après la révolution échouée de 1905. Libéré, mais à nouveau emprisonné pour ses activités, il avait réussi à s'échapper dans des conditions incroyables et à rejoindre d'autres " indésirables " dont Lénine et Trostsky. Il suivait à Genève des études de droit et gagnait sa vie en exerçant de manière éclectique plusieurs métiers, notamment le massage et la kinésithérapie sans diplôme et le découpage de puzzles en bois.

Très jeune, Roland est confronté aux absences de ses parents : sa mère doit retourner en Ukraine en 1914 pour soigner son père malade, quant à son mari, militant très actif et très sollicité, il retourne en Géorgie dès 1917 pour participer à l'organisation de son pays. Plusieurs missions lui seront successivement confiées, d'abord en Ukraine, puis à Bucarest, puis finalement en France où il s'installera définitivement en 1919, après la conférence de la paix et la suprématie bolchevik.

En revanche, Roland va bénéficier pendant toute son enfance et son adolescence de la présence continue d'une demoiselle Chomé. Désireuse de se rendre utile auprès des familles de réfugiés, celle-ci, dont Roland parle comme d'une grand-mère, va être pour lui providentielle. Elle a cinquante cinq ans et lui un an, quand elle rentre dans sa famille qu'elle ne quittera plus. C'est ainsi qu'elle va l'accompagner en suivant ses déplacements : Genève, Annecy, Neuilly, Bonn en Allemagne, Neuilly, Cachan où monsieur Assathiany père, d'abord diplomate pour l'ex-état de Géorgie, sera à partir de 1935, suite aux accords franco-soviétiques qui y mettent fin, le représentant de la colonie des réfugiés géorgiens en France. Protestante d'origine belge, amie du pasteur Merle d'Aubigné, qu'elle lui fera connaître quand elle le retrouvera à Neuilly, mademoiselle Chomé semble avoir marqué très profondément le cours de l'existence de Roland par le sens de ses valeurs : disponibilité attentive, sens de la justice, ouverture de pensée, tolérance et sens de l'humain. Faisant peu à peu partie de la famille, elle y restera jusqu'à sa mort en 1940.

Entre temps, la famille s'est agrandie et Roland a deux sœurs avec un écart de onze puis de dix-sept ans avec lui.

Les études

Cours préparatoire :

- Montessori 1916-1918
" Quand j'ai commencé à six-sept ans à aller à l'école primaire de mon village en Suisse, alors que la maîtresse donnait aux autres des coups de règle, moi elle m'embrassa à la fin du trimestre, ce qui fait qu'en sortant, la nuit tombait tôt, les autres se sont précipités sur moi et m'ont mis de la neige dans le cou sans beaucoup d'égards. Je n'ai pas compris pourquoi cette violence et j'ai dit à ma " grand-mère " que je n'y retournerais plus. Elle m'a dit tu as raison et m'a inscrit dans une école privée qui appliquait les méthodes récentes de Montessori. Cette école, tant les premières impressions d'un enfant sont importantes, m'a laissé un souvenir assez extraordinaire qui peut être avec le temps s'améliore d'harmonie et de beauté "

Le petit lycée :

- L'institut J.J. Rousseau, 1918-1919
- *" En 1941, alors que j'étais en captivité, par des fichiers où je ne sais comment, mon institutrice de cette époque a trouvé mon nom et m'a envoyé les mémoires de Marc Aurèle. C'est dire combien les relations avec des maîtres étaient profondes et le souvenir très vif "*
- Le petit lycée d'Annecy, 1919-1920
- *" Comme j'étais là encore très gentil, la maîtresse en fin d'année m'a embrassé ; ce qui m'a valu des coups de pieds dans les chevilles "*
- Le petit Lycée de Janson de Sailly, Neuilly sur Seine, 1920-1921
- C'est durant cette année que mademoiselle Chomé retrouve Merle d'Aubigné, le père du professeur qui était pasteur à Neuilly. C'est par son intermédiaire que Roland entre aux éclaireurs unionistes, mouvement qui va également avoir une grande importance pour le développement de sa personnalité

Le lycée :

- Lycée en Allemagne à Bonn sur le Rhin, 1921-1923
- Une année au lycée allemand pour apprendre la langue, puis une année au lycée français des forces d'occupation
- Lycée Pasteur à Neuilly, 1923-1927
- Lycée Lakanal, 1927-1929 : première et philosophie

Etudes supérieures :

- Licence de droit à Paris, 1929-1932

La période " active "

Longtemps très actif dans le scoutisme unioniste (protestant) où, à l'exemple du pasteur Joussetin qu'il a en 1926 comme chef de troupe, il a lui aussi pris des responsabilités et est devenu instructeur.

Toujours très attaché à cette communauté de camaraderie, où les gestes accompagnent la pensée, Roland investit peu à peu d'autres groupements où pensée et action s'associent, mais avec d'autres modalités. C'est ainsi, entre autres, car Roland compagne de nombreux groupes : il est proche du mouvement quaker ; du CLAJ, mouvement laïque des auberges de jeunesse ; il participera à plusieurs chantiers internationaux de la jeunesse. Il est, depuis 1929, responsable du cercle international de la jeunesse (12 rue Guy de la Brosse, Paris Vème) pour l'accueil d'étudiants étrangers, provenant notamment des pays d'Orient et d'Extrême-Orient . Sous cet emblème, où se retrouvent de nombreux mouvements, il anime un cycle de conférences, de 1931 à 1932, sur les thèmes : des droits de l'homme, de l'oppression des minorités, de la non violence, de la condition des prisonniers, de réfugiés... Roland parviendra à faire venir des personnalités de tout premier plan et notamment Gandhi. Sauf interruption de 1939 à 1945, il gardera cette responsabilité jusqu'en 1950.

Bien que Roland n'ait jamais vraiment cessé ses activités après la retraite, on peut néanmoins distinguer dans sa biographie deux périodes principales, l'une et l'autre centrées sur les problèmes à caractère humanitaire et social, mélanges d'activités professionnelles et bénévoles : la première que l'on dira du secteur privé de 1932 à 1943, l'autre du secteur public, à partir de 1943.

Secteur privé

1932-1935, Roland fait fonction d'assistant de service social près le Tribunal pour enfants de la Seine, rue du Pot de fer, future association Olga Spitzler, service pour lequel il effectue des enquêtes. C'est au cours de cette activité que Roland, souvent cité comme le premier assistant de service social homme, complète sa formation juridique par les stages pratiques, alors prévus dans la formation.

1935-1936, Roland demande à faire son service militaire (sursitaire apatride), il est affecté à l'artillerie aérienne. Il termine maréchal des logis. La proposition lui est faite alors de demander la nationalité française ; son père n'y étant pas favorable, il ne donne pas de suite.

1936-1937, libéré et toujours proche des quakers, Roland va profiter de l'opportunité d'une bourse pour passer une année à l'université quaker de Birmingham pour perfectionner son anglais. Il obtient le diplôme, le Woodbrooke Testamur.

1937-1938, à son retour, Roland est nommé délégué à la propagande pour l'enfance coupable, par l'association du même nom, dont la revue L'enfance coupable deviendra plus tard Rééducation. Cette mission lui donne l'occasion de circuler à travers la France pour faire des conférences et sensibiliser l'opinion sur l'avènement et les conditions de l'enfance délinquante.

" *Je ne savais pas grand chose sur cette question, mais ceux qui m'écoutait encore moins... ça avait l'air de les intéresser* "

1938-1939, il collabore avec le Comité français pour l'intégration des réfugiés espagnols au côté de Claude Bourdet, futur héros de la résistance et fondateur du journal Combat.

14 juillet 1939, Roland ayant finalement demandé la nationalité française, l'obtient très rapidement et sans aucune difficulté.

1939-1942, mobilisé comme maréchal des logis, il est autorisé à faire le peloton des élèves officiers de réserve. Prisonnier en juin 1940, il reste deux années en Autriche. Il est libéré en 1942 pour mauvais état de santé. Sa connaissance de l'allemand et sa position d'aspirant lui permettra durant cette période de jouer un rôle d'interprète et d'assurer quelques services pour ses camarades de camp, dont un, Bernard Blier, commençait à faire parler de lui.

1942-1943, il retourne rue du Pot de Fer.

Secteur public

Fin 1943, l'ami d'un ami lui dit : " *au commissariat général à la Famille, rue de Tilsit, on recherche des gens ayant une compétence enfance inadaptée* ". Recruté par Péraud (qui deviendra plus tard inspecteur général), il est nommé à Lille en tant que délégué régional adjoint :

" *M'y rendant j'y rencontrais pour la première fois Deligny¹, qui était déjà sur place. Il avait été également candidat ; mais finalement il me dit que cela ne l'intéressait plus* "

A ce titre, Roland participera à deux stages, un à Angers, l'autre à Toulouse, pour se sensibiliser à cette nouvelle fonction. Durant les deux années où il reste à Lille, Roland est en contact fréquent avec Mademoiselle Liévoix du commissariat général à la Famille, le major Péan de l'Armée du salut (il venait d'obtenir la fermeture du bagne de Cayenne), Bouchardin ancien délégué de la Société des nations... Et surtout le juge Jean Chazal avec qui il va lier une durable et grande amitié.

En 1945, année d'épuration dans l'administration, Roland est nommé à Paris comme inspecteur à la population, chargé plus particulièrement des questions touchant : l'enfance inadaptée, les étrangers et les réfugiés, notamment les nord-africains.

1946-1947, après une année qu'il partage entre la rue de Tilsit et l'avenue de l'Opéra, alors lieux de ses services, Roland demande un congé d'une année pour assurer la direction, soudain vacante, du Chalet international des étudiants de Combloux, destiné aux étudiants victimes de la guerre (déportés, prisonniers,...). Nouvelle expérience très riche, elle va lui donner l'occasion d'y rencontrer quelques personnalités de premier plan, notamment Paul-Henry et Marie-José Chombart de Lauwe, qui se rencontrèrent là.

1947, retour à l'administration qu'il ne quittera plus jusqu'à sa retraite en 1976. Fonctionnaire assez atypique, puisque désirant rester à Paris, il sera assez rapidement nommé directeur adjoint des Affaires sanitaires et sociales, puis finalement directeur en 1975. Si ce parti pris a pu être un obstacle à sa carrière, en revanche il lui a permis de poursuivre ce travail de connaissance engagé de longue date auprès des différentes structures associatives parisiennes, ainsi qu'à leurs organisations nationales dont il sera très tôt et constamment participant et partenaire, " interface " précieux entre la puissance publique et le monde associatif.

Difficile de dénombrer les associations, écoles ou instituts², existants ou disparus du secteur social dont il fut ou est encore administrateur ou président.

Citons tout de même l'UNAR (Union nationale des associations régionales de sauvegarde de l'enfance et de l'adolescence), matrice de l'enfance inadaptée, où son influence fut quelques années importante. Secrétaire général à partir de 1958, il y côtoya les autres responsables, notamment Louis Le Guillant, pour qui il garde une grande estime. Ses sentiments semblent plus partagés à l'égard " des coteries médicales provinciales, souvent peu laïques ", dimension qu'il s'appliquait à préserver dans cette instance. C'est en partie pour ces raisons et les conflits de territoire trop nombreux qui s'y jouaient, sans rapport avec la cause à promouvoir, qu'il démissionnera.

Roland conservera en revanche des responsabilités à l'association régionale de Paris dont il sera longtemps vice-président. A sa transformation en CREA-Paris, il en deviendra administrateur, comme personne compétente désignée par la DRASS, position qu'il occupe encore aujourd'hui.

Également proche des éducateurs, c'est-à-dire " l'autre camp ", il fut très tôt adhérent et participant régulier de l'ANEJI dont il fut nommé membre d'honneur.

On le voit, une note biographique, bien que déjà trop fournie, je suppose, ne permet pas de refléter les relations et mises en relation dont Roland a occupé son existence. Très nombreux sont ceux qui, à un moment ou

¹ Ils se revirent souvent par la suite, Roland l'aidant à résoudre les problèmes administratifs et financiers qu'il rencontrait avec la « Grande cordée ».

² A notre connaissance et la liste n'est pas exhaustive : pour les écoles et instituts de formation : l'École pratique de service social, l'IRTS Parmentier dont il est toujours le président, l'EFPP Institut catholique, Versailles-Buc ; pour les associations : Olga Spitzer, Jean Coxtet, le Clos à Vauréal, Vercheny, Dieulefit, Aurore, CMPP de la rue Vialat, la Vie au Grand Air, Centre d'orientation sociale, l'Institut Montessori...

à un autre de leur carrière ou développement, l'ont trouvé sur leur chemin. Pour chacun, il y aurait matière à une note particulière : l'Abbé Jean Plaquevent, Robert Ardouvin, Jean-Claude Ferrand...

Toujours plus attentif à l'esprit des choses qu'au respect absolu de la lettre, homme d'écoute, de compréhension, de conciliation, d'ouverture, il l'est aussi de rigueur quand certains principes ne sont pas respectés.

Si ses conseils furent et sont toujours appréciés, on savait et l'on sait encore le poids de ses avis ; avis, on peut le croire " *qu'il ne prenait qu'après s'être longuement et diversement informé et être certain d'avoir compris* ".

Marié en 1945, son épouse, qu'il connaît pendant son séjour à Lille, est inspectrice du travail. Ils auront trois fils aujourd'hui : pédiatre, éditeur installé au Canada et un humaniste, permanent du mouvement " Culture et liberté ". Elle-même très engagée dans le travail social, Thérèse Assathiany décède en 1969.

Remarié en 1971, sa nouvelle compagne est elle aussi très engagée dans le service social. Après des études complémentaires aux États-Unis, elle fait partie de ceux qui introduisent en France le travail communautaire et elle participe au développement des centres sociaux. Comme Roland, elle s'intéresse à l'action internationale d'aide aux migrants. Membre du comité français d'action sociale, elle est administratrice d'instituts de formation et d'une résidence sociale. Retraitée à soixante-deux ans en 1985, elle avait comme Roland gardé de nombreuses activités : notamment à l'ETSUP (Institut supérieur du travail social) ainsi que la responsabilité d'un journal sur la politique sociale européenne. Marige (Marie-Geneviève) Assathiany-Graber est décédée brutalement en juin 1999.

Roland a nouveau seul n'est pourtant pas isolé, car il a tissé un impressionnant réseau d'amis et notamment celui du CNAHES dont il l'un des instigateurs et président d'honneur³.

(Notice rédigée par Guy Dréano, septembre 2000)

Roland Assathiany, Pourquoi ?

J'avais un peu plus de 20 ans, fin 1953, quand j'ai entendu parler de Roland Assathiany pour la première fois à Montesson ; d'une part par Jean Pinaud, directeur de l'école des cadres où je venais d'être admis, et d'autre part par le juge Jean Chazal, qu'avec gourmandise nous retrouvions chaque mercredi pour ses cours.

A la manière dont ils en parlaient l'un et l'autre, que ce soit à propos de l'UNAR (Union nationale des associations de sauvegarde de l'enfance et de l'adolescence), de l'ANEJI (Association nationale des éducateurs de jeunes inadaptés), ou de la Sauvegarde de Paris, il s'agissait à l'évidence d'une personnalité importante qui, comme eux d'ailleurs, nous paraissait déterminante dans l'histoire et l'avenir de notre jeune secteur.

Je ne me doutais pas alors qu'au travers de circonstances très diverses, j'allais être amené à le connaître, l'approcher et m'en rapprocher.

D'abord au Coteau de Vitry, en 1954, au sortir de l'école, où comme salarié j'en ai eu un écho nouveau, puis moi-même une perception particulière, puisqu'il y était au double titre d'administrateur de la Sauvegarde de Paris (association gestionnaire) et de représentant de la tutelle ; soit pour une équipe à l'avant-garde des revendications pour l'évolution des conditions de travail et l'accès à une convention collective, sans doute notre administrateur le plus redouté, l'homme clé.

Rapidement engagé dans des responsabilités professionnelles et notamment à l'ANEJI ; toutes instances : réunions, carrefours et congrès... où il était le plus souvent présent, j'y découvris un homme certes influent et observateur, mais cordial, discret, à l'écoute, objectivement un allié de la profession, dont à l'évidence il avait une parfaite connaissance.

C'est ainsi que je suis resté une dizaine d'années dans cette position d'ambivalence curieuse à son égard, toujours heureux et un peu troublé quand je le rencontrais - " Alors toujours à Vitry ? ", me disait-il, car il a une mémoire phénoménale, avec cette vigoureuse et attirante poignée de main.

En fait, c'est surtout à partir de mon entrée à l'école d'éducateurs de Versailles en 1967 (Buc), dont il avait favorisé le démarrage et fut dès l'origine membre de la commission de direction, bien que là encore représentant la tutelle, que mes dernières préventions sont peu à peu tombées, laissant place à une profonde estime au fur et à mesure que je le connaissais de plus près. Dans cette instance, où il a siégé tant qu'il était autorisé pour y être, Roland a été d'un soutien constant, pas seulement pour les aspects financiers, mais par sa perspicacité, sa clairvoyance et le caractère judicieux de ses conseils.

Par la suite, en dehors de rencontres régulières, car il n'était qu'officiellement en retraite, j'ai pris l'habitude de le solliciter pour parler aux élèves de son histoire et de celle du secteur. A chaque fois cela a été un succès à rendre jaloux tout formateur, les élèves suspendus à ses lèvres et sous le charme applaudissant, contre toute habitude, à la fin de son témoignage, outre son captivant récit, l'humanité, la sagesse, l'humour et la chaleur de son propos.

Comment ne pas vouloir recueillir cette mémoire ?

C'est ainsi que, me croyant à mon tour en retraite, j'ai formé avec l'accord de Roland, quelque peu sceptique, le projet que j'ai découvert audacieux de m'y atteler. Je m'y emploie depuis, non sans difficultés et

³ Roland Assathiany est chevalier dans l'Ordre national du mérite et chevalier de l'ordre de la Légion d'honneur.

avec des interruptions, car suivant son exemple et ses conseils, je ne manque pas d'occupations. Cette fiche bibliographique est tout de même l'amorce et la trace de quelques heures d'enregistrement effectuées en 1998-1999, qui vont être à poursuivre et maintenant à exploiter.

(Article rédigé par Guy Dréano, le 21 septembre 2000)

Interview de Roland ASSATHIANY

Témoignage d'un « très ancien » travailleur social

Lien Social : On dit que vous avez été le premier assistant social de France, pouvez-vous raconter vos débuts dans la profession.

Roland Assathiany : Peut-être pas le premier, le second sûrement, en tout cas le second homme. Et je n'ai jamais eu le diplôme, mais entre 1932 et 1935, j'ai suivi une formation intensive au « Pot de Fer », le premier service social pour les enfants en danger moral, service attaché au tribunal pour enfants de Paris. Le « Pot de Fer » du nom de la rue dans lequel il se situait, est devenu aujourd'hui l'association Olga Spitzer et j'en suis l'actuel vice-président. A cette époque, c'était surtout des femmes qui se consacraient au service social dans un esprit de sacerdoce, sans compter leur temps ; l'idée même d'organiser un syndicat aurait été mal vue et c'est vrai que dans ce milieu essentiellement féminin, je ne me trouvais pas bien. J'ai cependant beaucoup appris, j'ai appris la rigueur, le respect de l'autre et le refus de la démagogie.

Lien Social : Qu'est-ce qui vous a conduit à choisir cette voie ?

Roland Assathiany : Mon signe astrologique ? Mon alimentation ? Non, je plaisante. Peut-être que cela vient de mon père. C'est un révolutionnaire socialiste, ça a peut-être aidé. Il venait de Georgie, il a été prisonnier politique et a fui son pays dans des conditions dramatiques. Dans mon milieu familial, si l'argent était nécessaire, il n'était pas essentiel. Mais plus concrètement, très jeune, j'ai participé au mouvement des éclaireurs de Courbevoie ; j'ai rejoint ponctuellement l'Armée du Salut et nous avons des sessions de formation sur les problèmes sociaux et économiques. Il faut se rappeler que nous sortions de la guerre de 14-18. En 1929, on disait déjà que la bonne volonté n'était pas suffisante si elle n'était pas soutenue par des compétences techniques. On le dit encore aujourd'hui, non ? C'est toujours révolutionnaire ?

Lien Social : Comment êtes-vous arrivé au ministère ?

Roland Assathiany : J'y suis entré en 1943, après mon retour de captivité. J'avais en poche une licence de droit et cette expérience de service social. En 1932, j'étais délégué à la liberté surveillée, nous faisons des enquêtes pour les tribunaux pour enfants ; ensuite, j'ai effectué mon service militaire en 1935 et j'ai été suivre des études durant six mois en Angleterre. En 1937, je suis devenu secrétaire itinérant de l'association « L'Enfance coupable », c'est drôle ce nom, on devrait faire une étude sur les changements d'appellation. Je faisais des conférences sur l'enfance délinquante dans toute la France. En 1939, je me suis occupé du comité pour l'intégration des réfugiés espagnols. Le 1er août 1939, j'ai été mobilisé puis en captivité jusqu'en 1943, date de mon entrée dans la fonction publique.

Lien Social : Racontez-nous votre itinéraire dans cette fonction.

Roland Assathiany : J'ai toujours pensé qu'il fallait rendre l'administration humaine, humble et efficace. J'ai été nommé au commissariat à la Famille, muté à Lille. Je contrôlais entre autres les établissements. J'ai fait la connaissance de Fernand Deligny qui était un créateur et non pas un gestionnaire ; on se complétait bien, même si nous n'étions pas toujours d'accord sur les moyens employés. Je suis revenu en 1946 à Paris et j'ai demandé un an de disponibilité pour diriger le Chalet d'entraide universitaire à Combloux en Haute-Savoie, qui recevait des étudiants, anciens déportés, victimes de la guerre ; c'était un milieu très passionnant. Ensuite, j'ai réintégré le ministère à la direction de la population. Depuis 1976, je suis à la retraite.

Lien Social : La retraite, c'est la fin de vos activités ?

Roland Assathiany : Si vous voulez. Disons des activités rémunérées. J'ai été président de l'IRTS (Institut régional de travail social) de Paris, de l'École de service social de Montparnasse, je suis toujours administrateur de " La vie au grand air ", président d'honneur des CMPP Vialat, de Claparède et puis d'autres, je ne m'ennuie pas. J'ai toujours pensé que les associations avaient un rôle primordial et une fonction indispensable face aux administrations ; même fonctionnaire, je militais au sein des associations pour être plus près du terrain.

Lien Social : Face à un éducateur en activité, aujourd'hui, que lui diriez-vous ?

Roland Assathiany : En avançant en âge, je m'aperçois que j'ai peu de certitudes, de moins en moins d'a priori, bref, que je doute. Par contre, ce que j'ai appris dans les années 30 reste toujours valable à savoir, l'humilité, la rigueur et le refus de la démagogie. Mais il faut aussi toujours développer des connaissances. Cela améliore en plus la communication. Le champ de l'ignorance croît avec la connaissance.

(Propos recueillis par Brigitte Bertin, Lien social, n°262, 26 mai 1994)

SOMMAIRE

2002 068 001-005	Associations, vie associative dans le secteur social (ex 9 C 1-5)	1970-1986
2002 068 006-012	Dossiers juridiques (ex 9 C 6-12)	1968-1981
2002 068 013-015	Équipement dans les départements du nord de la France . Enfants victimes de sévices. Commission inadaptation sociale de la jeunesse (ex 9 C 13-15)	1945-1985
2002 068 016-018	Travail social. Cérémonies d'hommage au professeur Lafon. Hommages à des personnalités du travail social. Formation des travailleurs sociaux, École nationale de la santé publique (ex 9 C 16-18)	1960-1994
2002 068 019-025	Documents sur des associations. Congrès (ex 9 C 19-25)	1934-1995
2002 068 026	Travail social au Liban (ex 9 C 26)	1990-1993
2002 068 027-043	Complément : vrac.	

RÉPERTOIRE NUMÉRIQUE

La cote des ANMT est présente dans la marge de gauche. L'ancienne cote du CNAHES-CAPEA est en deuxième position.

Associations, vie associative dans le secteur social

2002 068 001	9 C 1	Documents sur les associations dans le secteur social.	1970-1979
2002 068 002	9 C 2	Documents sur les associations dans le secteur social.	1980-1986
2002 068 003	9 C 3	Documents sur les associations produits par l'UNAPEI (Union nationale des parents d'enfants inadaptés).	1972-1983
2002 068 004	9 C 4	Coupures de presse sur la vie associative.	1975-1983
2002 068 005	9 C 5	Brochures sur la vie associative.	1970-1984

Dossiers juridiques

2002 068 006	9 C 6	Dossier sur la loi hospitalière du 31 décembre 1970.	1970-1978
2002 068 007	9 C 7	Dossier sur la loi du 30 juin 1975 en faveur des personnes handicapées.	1975-1977
2002 068 008	9 C 8	Loi du 30 juin 1975, commission d'éducation spéciale et commissions de circonscriptions.	1975-1977
2002 068 009	9 C 9	Les Centres d'Aide par le Travail (CAT) et les ateliers protégés.	1976-1978
2002 068 010	9 C 10	Différents circulaires, études et textes législatifs.	1968-1981
2002 068 011	9 C 11	Sécurité sociale, débats parlementaires et déclaration du gouvernement.	1978
2002 068 012	9 C 12	Relations entre l'État et les collectivités locales, Projet de loi de réforme des collectivités locales.	1973-1981

Équipement dans les départements du nord de la France. Enfants victimes de sévices. Commission inadaptation sociale de la jeunesse

2002 068 013	9 C 13	Équipement dans les départements du nord de la France notes manuscrites et dactylographiées.	1945
2002 068 014	9 C 14	Enfants victimes de sévices.	1974-1985
2002 068 015	9 C 15	Commission inadaptation sociale de la jeunesse, Service régional de l'action sanitaire et sociale.	1973-1976

Travail social. Cérémonies d'hommage au professeur Lafon. Hommages à des personnalités du travail social. Formation des travailleurs sociaux, École nationale de la Santé publique

2002 068 016	9 C 16	Articles sur le travail social.	1968-1994
2002 068 017	9 C 17	Formation des travailleurs sociaux et des cadres de l'action sanitaire et sociale.	1960-1992
2002 068 018	9 C 18	Hommages à des personnalités du travail social, dont le professeur Lafon.	1968-1993

Documents sur des associations. Congrès

2002 068 019	9 C 19	Association Olga Spitzer (Service social de l'enfance).	1934-1991
2002 068 020	9 C 20	Union nationale des associations familiales (UNAF) Commission Enfance.	1954
2002 068 021	9 C 21	Fonds de coopération de la Jeunesse et de l'Éducation populaire, enquête sur les postes d'animateurs professionnels, socio-éducatifs et culturels.	1973-1974
2002 068 022	9 C 22	Union nationale des associations de parents d'enfants inadaptés (UNAPEI).	1980
2002 068 023	9 C 23	La Vie au grand air pour l'enfance : historique de l'association.	1980-1981
2002 068 024	9 C 24	Statuts des Associations Henri Rollet, Jean Cotxet, Sauvegarde de l'enfance et de l'adolescence des Yvelines.	1967-1971
2002 068 025	9 C 25	Colloques et Congrès, Marseille (1973), Opatija (1975) ANAS (1980), 50 ^e anniversaire de l'Ordonnance de 1945.	1973-1995

Travail social au Liban

2002 068 026	9 C 26	Travail social au Liban.	1990-1993
---------------------	--------	--------------------------	-----------

Complément

2002 068 027-043	Vrac.
-------------------------	-------

ANNEXE. BROCHURES JOINTES AU FONDS ROLAND ASSATHIANY.

- DOC/100 Jean du Plessis de Grenadan, *1955-1965. 10 années de vie à la Houssaye, témoignage*, Montrouge, 1er octobre 1980, 25 p.
- DOC/101 Jean du Plessis de Grenadan, *Sébastien ou un regard sur trente-deux ans de vie partagée avec des enfants difficiles*, 78 p + lettre à Roland Assathiany, 9 juillet 1982.
- DOC/102 Jean du Plessis de Grenadan, *Introduction à une psycho-pédagogie de la vie quotidienne*, exposé, 1974, n.p.
- DOC/103 C. LAUNAY, C. VEIL, D.J. DUCHE, et al., *Commémoration professeur Georges Heuyer*, 18 mars 1978. s.l., 46 p.
- DOC/104 Camille DE CAIX, *Démographie et santé en Ile de France, travaux préparatoires au schéma régional d'organisation sanitaire*, Ministère des affaires sociales et de l'intégration, Ministère de la Santé et de l'action humanitaire, Préfecture d'Ile de France, novembre 1992, 93 p.
- DOC/105 Véronique MADEC-DACCORD, Alain LELLOUCH, Juan VIÑAS, *La psychiatrie en Ile de France, travaux préparatoires au schéma régional d'organisation sanitaire*, Ministère des affaires sociales et de l'intégration, Ministère de la Santé et de l'action humanitaire, Préfecture d'Ile de France, décembre 1992, 135 p.
- DOC/106 Bernard Lory, *Synthèse des journées d'étude des 1 et 2 mars 1971*. Centre technique national pour l'enfance et l'adolescence inadaptées, Montrouge, 1971, 25 p.
- DOC/107 Bernard Lory, *La planification sociale*, Conférence prononcée devant MM. les présidents et directeurs des CREAI, Amiens, 14 novembre 1973, 17 p.
- DOC/108 *Des internats : le coteau à Vitry, Saint-Simon à Toulouse, deux démarches une rencontre, 1985-1986*, 154 p. + annexes.
- DOC/109 Association familiale départementale pour l'aide aux enfants infirmes mentaux, *Le C.A.T. "L'envol" de Pennautier (près Carcassonne), ouvert le 1er septembre 1960*, compte-rendu de la manifestation commémorative du 16 mai 1991, Carcassonne, 1991, 39 p.
- DOC/110 F. CORTEZ, *La Mayotte (mutuelle de la presse parisienne) 25 ans*, revue Psychiatrie aujourd'hui, tirage spécial du numéro 14, mai 1973, 80 p., dédicace à Roland Assathiany.
- DOC/111 A. Nison, *Enquête. La circonscription pour l'action sociale promotionnelle dans l'agglomération dijonnaise*, Caisses d'allocations familiales, Direction départementale de l'action sanitaire et sociale de la Côte d'Or, 1975, 44 p.
- DOC/112 Action sociale des armées, *Les placements d'enfants*, Bulletin d'information rapide, BIRA, numéro 272, novembre 1980, 15 p.
- DOC/113 Caisse nationale des allocations familiales, *Les expériences-pilotes et l'action sociale*, compte-rendu d'un colloque de la CNAF, juin 1972, 74 p.
- DOC/114 Culture et promotion, délégation sud-est, *Action bénévole, un séminaire de recherche, Carry-le-Rouet, 25 et 26 février 1972*, Marseille, 41 p.
- DOC/115 Association éducative et culturelle d'action sociale, *Les citoyens artisans de la vie sociale*, Paris, 86 p.
- DOC/116 CNAF, Bureau E.4. *Les maisons d'enfants à caractère social des caisses d'allocations familiales*, Groupe de travail 1974-1975, 74 p. + annexes.
- DOC/117 Frédéric Simon, *In Vitry in vitro*, Centre familial de jeunes de Vitry, 1980, n.p. + article et photo.

DOC/118

ONU, programme européen de développement social, *Les familles socialement défavorisées*, Groupe de travail 1967-1969, cycle d'étude 16-25 août 1970, Rapport. Nations Unies, New-York, 1972, 57 p.

DOC/119

Paul LUTZ, *La justice et le travail*, Cour d'appel de Paris, audience solennelle de rentrée du 16 septembre 1966, Melun, imprimerie administrative, 1966, 42 p. + dédicace de l'auteur à Roland Assathiany.

DOC/120

Groupe d'études sur les "professions sociales", janvier 1974, 73 p. et annexes.

DOC/121

Paulette Durigon, *Un lieu d'apprentissage de la négociation, la supervision en travail social communautaire*, DSTS, formation de superviseur-enseignant en travail social de communauté, Toulouse, mai 1987, 108 p.
Service social d'aide aux émigrants, *Expérience-pilote en travail social de communauté*, 192 p. et annexes.

Table des matières

INTRODUCTION.....	2
SOMMAIRE.....	8
RÉPERTOIRE NUMÉRIQUE.....	9
Associations, vie associative dans le secteur social.....	9
Dossiers juridiques.....	9
Équipement dans les départements du nord de la France. Enfants victimes de sévices. Commission inadaptation sociale de la jeunesse.....	9
Travail social. Cérémonies d'hommage au professeur Lafon. Hommages à des personnalités du travail social. Formation des travailleurs sociaux, École nationale de la Santé publique. .	10
Documents sur des associations. Congrès.....	10
Travail social au Liban.....	10
Complément.....	10
ANNEXE. BROCHURES JOINTES AU FONDS ROLAND ASSATHIANY.....	11